

Les POINTS i SUR LES

LE JOURNAL DE L'ISIC - JANVIER 2026

COLLECTIVITÉS TERRITORIALES ET IA : QUELS ENJEUX ?



INITIATIVES

LE BULLETIN, LE SPORT AUTREMENT
AGORA, LE DÉBAT REMIS AU CENTRE

TECHNOLOGIE

APPLICATIONS MOBILES : NOUVEL OUTIL POUR MODERNISER
L'ACTION

RECHERCHE

YOUTUBE, NOUVEAU TERRAIN
DE VULGARISATION SCIENTIFIQUE



SOMMAIRE

ACTUALITÉS	3
Initiative Intergénérationnelle : les bâtisseurs de lien	
Forum des Masters, tremplin pour orienter son avenir	
INITIATIVES	4
Agora, le débat remis au centre	
<i>Le Bulletin</i> , le sport autrement	
DOSSIER	5
De l'IA symbolique aux GPT : comprendre l'évolution	
Métiers du secteur public : quel avenir ?	
IA et discours politiques	
IA à l'université depuis 60 ans	
Au service de l'intérêt public	
IA et économies d'énergie	
Formations : évolution et frustrations...	
Arthur Mensch : ingénieur à la française	
TECHNOLOGIE	12
Applications mobiles : nouvel outil pour moderniser l'action	
MÉTIERS	13
Ali Ahmadi : l'esprit critique à l'ère des fake news	
Camille Forthoffer : docteure en design	
RECHERCHE	14
YouTube, nouveau terrain de vulgarisation scientifique	
Mehdi Ghourgate primé par l'Académie française	
INTERNATIONAL	15
ISIC et Istanbul, un nouveau partenariat	

ÉDITO

Depuis ces dernières années et malgré l'arrivée de l'intelligence artificielle dans nos vies, notre perception de l'avenir semble toujours plus floue. Dans une époque marquée par le dérèglement climatique, les menaces qui planent sur nos droits fondamentaux, une insécurité économique certaine ou un climat géopolitique plus que sous tension, l'impact négatif de l'intelligence artificielle peut être perçu comme le cadet de nos soucis. Or, l'IA n'est-elle pas porteuse d'un des plus gros défis de l'humanité ? Apprendre à l'utiliser sans réduire la place de l'humain est l'un des enjeux principaux que nous, étudiants de L3 Information Territoriale, voulons mettre à l'honneur dans ce quarante-neuvième numéro des Points sur les I .

En effet, l'arrivée de l'IA dans nos vies, ne se résume pas à gagner du temps dans notre travail ou, pour les plus jeunes, à tricher dans la rédaction des devoirs. Plusieurs questions se posent : pouvons-nous encore réfléchir par nous-mêmes et nous donner les moyens de réussir ? Acceptons-nous de prendre le temps avant d'avoir des résultats ? Sommes-nous toujours capables de ressentir de la satisfaction après avoir réalisé une tâche complexe à l'aide de l'IA ? Notre productivité est-elle domptée par l'intelligence artificielle ?

Les collectivités territoriales n'échappent pas à ces interrogations. Élus et professionnels doivent comprendre les mécanismes de ce qui pourrait être le point de bascule de l'humanité dans une ère plus robotisée, où les capacités cognitives humaines seraient vite minimisées. Face aux menaces sur l'employabilité, apprendre à utiliser ces outils tout en faisant confiance aux compétences des spécialistes, doit être la priorité. Les citoyens choisissent leurs élus qui vont les représenter. La prise de décision leur appartient donc, des choix politiques impossibles à déléguer à une machine si performante soit-elle.

PABLO MALARD



LES POINTS SUR LES I - JANVIER 2026 - N°49

Journal de l'Institut des Sciences de l'Information et de la Communication (ISIC)
UFR Sciences des Territoires et de la Communication (STC)
Université Bordeaux Montaigne
Domaine Universitaire
33607 PESSAC Cedex
Tél : 05 57 12 47 07 / fax : 05 57 12 45 28
Directeur de la publication et rédacteur en chef : Étienne DAMOME
Numéro réalisé avec l'aide de Didier BEAUJARDIN, Cyril KERFON, Aurélien MARQUOT et Mélanie TOTO
Conception graphique : Promotion 2015 du M2 Stratégie et politique de communication (ISIC)

Imprimé au PPI Université Bordeaux Montaigne

Numéro ISSN : 09805664

Rédacteur en chef : Pablo MALARD

Secrétaire de rédaction : Lucile FUCHS & Maddy ECHEVESTÉ

Responsables photo : Julie DE SOUSA & Léa RICHET

Responsable maquette : Héloïse RUBENS

Responsable dossier : Léo COUDERC -- BACHELLERIE

Responsable de diffusion : Honoré LE BOUEDEC

Rédaction par les étudiants de L3 Information Territoriale : Khadi EL HASSEN SAID, Kellyan LUCIEN, Pablo MALARD, Lucile FUCHS, Maddy ECHEVESTÉ, Julie DE SOUSA, Léa RICHET, Héloïse RUBENS, Léo COUDERC -- BACHELLERIE, Honoré LE BOUEDEC

INITIATIVE INTERGÉNÉRATIONNELLE : LES BÂTISSEURS DE LIEN

Projet étudiant devenu rendez-vous territorial, la Palme de l'Initiative Intergénérationnelle salue chaque année des actions qui renforcent le lien social entre les âges par des initiatives locales, artistiques ou solidaires.



© Étudiant(e)s de M2 Communication et générations : étude des publics

Lundi 4 décembre, 17h30. Les salons de l'Hôtel de Ville de Bordeaux se remplissent doucement. Étudiants, élus, bénévoles, porteurs de projets, seniors, jeunes... Les générations se croisent déjà, avant que la cérémonie de la treizième Palme de l'Initiative Intergénérationnelle ne commence. L'objectif ? Mettre en valeur les liens entre les générations.

PROJET ÉTUDIANT AU COEUR DE L'INTERGÉNÉRATIONNEL

Crée en 2012 à l'initiative d'étudiants, la Palme de l'Initiative Intergénérationnelle valorise chaque année des projets fondés sur le dialogue entre les âges, autour des valeurs de partage, d'entraide et de transmission. L'édition 2025 est portée par les 19 étudiants du master Communication et Générations : étude des publics de l'Université Bordeaux-Montaigne. Sur scène, les discours se succèdent. Isabelle Faure, élue à la mairie de Bordeaux, rappelle que ces projets répondent à des enjeux sociaux majeurs : isolement, vieillissement, perte de lien. Aurélie Thévenet, responsable communication et marketing chez LOGÉA* et maîtresse de conférence associée au master, parle des lauréats comme de véritables « bâtisseurs de lien. »

QUAND LES LIENS PRENNENT FORME

Les dix projets retenus par le jury illustrent la diversité des démarches intergénérationnelles menées sur les territoires et montrent que le lien entre générations se construit dans la vie quotidienne. Entre les présentations, le public rit, hésite, débat lors des animations imaginées

par les étudiants et animé par deux d'entre eux Gabrielle et Jean-Sylvestre. Cette édition a également été marquée par le concours créations étudiantes, avec pour thème « capturer l'intergénérationnel ». Le cliché lauréat, « De père en fils » de Nascimo Ben Ayed, montre, simplement, ce que l'événement cherche à dire : la transmission n'a pas besoin de grands discours pour exister.

INITIATIVES PORTEUSES DE SENS

L'émotion se ressent lors de l'annonce du Prix du jury, attribué à L'Institut Singulier pour son projet « Traversées », une démarche artistique intergénérationnelle qui propose des ateliers et expositions photographiques en EHPAD et crèches. Sa représentante parle d'un « joli chaos, né de rencontres entre enfants et personnes âgées qui n'étaient pas censées se rencontrer, mais entre lesquelles naissent pourtant de véritables amitiés. Nous allons continuer de provoquer des étincelles qui relient les gens. » Le Prix de l'initiative locale est remis au CCAS de Talence pour le projet « Bien vieillir à Thouars », un travail de proximité avec les habitants dans lequel jeunes, familles et seniors sont réunis autour d'ateliers de prévention, de projets créatifs et de valorisation de la mémoire de quartier. Le Coup de cœur étudiant revient au CIAS MACS pour « Partageons un toit ! » symbole d'une solidarité qui passe aussi par le logement. La cérémonie s'achève autour d'un buffet lors duquel les discussions s'éternisent et les générations continuent d'échanger.

*LOGÉA : association d'accompagnement de personnes âgées

LÉA RICHET

FORUM DES MASTERS, TREMPLIN POUR ORIENTER SON AVENIR

Le Forum des Masters offre aux étudiants de licence un espace d'échanges privilégié pour découvrir les formations, poser leurs questions et envisager leur orientation en toute clarté. Le Forum des Masters réunit étudiants et intervenants pour présenter les parcours post-licence. Nicolas, étudiant en master, guide les visiteurs et partage son expérience. Lucie et Thibault, étudiants de troisième année, utilisent le Forum pour explorer les masters qui les intéressent et comprendre leur fonctionnement. Les

échanges permettent de combler le manque d'informations sur les sites et offrent une vision concrète des cursus, stages et débouchés. La journée, banalisée pour les licences, facilite les rencontres et aide à mieux envisager l'avenir académique.

KELLYAN LUCIEN



LE BULLETIN, LE SPORT AUTREMENT

Le Bulletin n'est pas un magazine sportif ordinaire. Co-créé en 2024 par Baptiste Andrieu, ancien étudiant de l'ISIC, ce trimestriel s'évertue à retracer les contours des événements sportifs, avec un regard différent, loin de l'actualité brûlante, des résultats et des transferts.



© Baptiste ANDRIEU

Le Bulletin est né sur les bancs de l'université Bordeaux-Montaigne. Lors d'un cours de PAO, Baptiste Andrieu imagine créer un magazine pour le rendu de fin de semestre de cette matière. Afin que l'idée devienne réalité, Baptiste souhaite s'entourer. Pour ce faire, il contacte l'un de ses meilleurs amis, Rémi Tauzin. Après plusieurs discussions, la formule est trouvée. Le magazine sera un trimestriel racontant le sport comme des histoires.

LE CHOIX DU PAPIER, LE GOÛT DES HISTOIRES

Choix étonnant pour notre époque, *Le Bulletin* n'est pas qu'un magazine numérique. Baptiste Andrieu et Rémi Tauzin souhaitent donner une âme à ce projet. Le format papier peut garantir cette tâche. L'objet compte autant que le contenu pour eux. On le feuillette, on

les résultats ne sont au centre des sujets. Ils viennent donner du contexte aux histoires.

LE CHOIX DU PAPIER, LE GOÛT DES HISTOIRES

Choix étonnant pour notre époque, *Le Bulletin* n'est pas qu'un magazine numérique. Baptiste Andrieu et Rémi Tauzin souhaitent donner une âme à ce projet. Le format papier peut garantir cette tâche. L'objet compte autant que le contenu pour eux. On le feuillette, on

PABLO MALARD

AGORA, LE DÉBAT REMIS AU CENTRE

À seulement 21 ans, Ellian Noël, ancien étudiant en licence Information et Communication, trace un parcours aussi atypique qu'engagé.

A la suite des conseils de son professeur, au lycée de Saint-André-de-Cubzac, il s'oriente vers la filière information et communication, avec l'idée d'y poursuivre une spécialisation politique. Actuellement en Master 1 événementiel, influence et réputation, son passage en info-com laisse à Ellian un souvenir fort : « Ce sont mes meilleures années. » Dans cette formation il a pu faire de belles rencontres tout en suivant un parcours théorique intéressant et laissant place à une grande indépendance lui permettant de vivre de nouvelles expériences.

Tout commence lorsqu'il rejoint, durant son alternance, le projet *Night Pass*, porté par son meilleur ami Alexis Limousin. C'est cette première expérience qui lui a donné envie de créer, à son tour, un projet qui lui ressemble. C'est ainsi qu'est né Agora, un média associatif dédié à la vulgarisation politique, dont il est fondateur et directeur de publication. Avec lui, ses deux amis et piliers essentiels : Ethan Ryckebusch, cofondateur en charge de la production et de la coordination et Marcel Roblin, graphiste et co-créateur de l'identité visuelle.

ACCESIBLE ET COMPRÉHENSIBLE

Agora est né d'un constat simple : « Certaines personnes n'aiment pas la politique ou ne veulent pas s'y intéresser, car c'est trop lointain. » La mission du média est claire : ramener la politique au cœur du quotidien des jeunes, en redonnant au débat l'importance qu'il a aux yeux d'Ellian. « Il est essentiel de débattre de tout, avec tout le monde » affirme Ellian.

Agora est présent sur diverses plateformes : Instagram, TikTok, Facebook, YouTube... Cette initiative a rapidement trouvé son public : le projet lancé en 2025 compte déjà des dizaines de milliers de vues sur Tik Tok.



© Ellian Noël

Agora possède un espace collaboratif, chaque individu peut se rendre sur le site officiel d'*Agora* (agora-media.fr) afin de proposer un sujet à traiter. Le média a une volonté de neutralité. En fonction du sujet, les points de vue sont confrontés afin d'obtenir un débat d'opinion. Le choix des sujets se fait en fonction des propositions externes (commentaires, suggestions sur le site), de propositions internes (l'association est composée de huit personnes) ou des actualités médiatisées. L'objectif : proposer un contenu « chaud » à leur lectorat.

À la tête de cette organisation, Ellian assure une communication à 360°. Il gère le montage, la rédaction de scripts, le management de l'équipe et la création de contenu. Certains enseignements de la Licence information et communication l'ont aidé dans la réalisation de ce projet. Les cours tels que : « montage son et vidéo », « approche journalistique » ou encore « gestion de projet » lui ont apporté des compétences qu'il met en application dans ce cadre.

À l'avenir, Ellian souhaite se spécialiser en Master 2 dans la communication publique et politique ou, éventuellement, devenir professeur d'histoire-géopolitique. À terme, il ambitionne d'être à l'initiative de pétitions largement diffusées, susceptibles d'être portées dans le cadre des débats à l'Assemblée nationale. Ainsi, son objectif est de poursuivre la mobilisation autour des enjeux du débat démocratique.

Évidemment, il espère voir *Agora* continuer à se développer et rendre la politique accessible au plus grand nombre. Ellian adresse un message simple aux futurs isicien(n.e)s : « Faites ce que vous aimez et n'hésitez pas à entreprendre.

HÉLOÏSE RUBENS

DOSSIER

LES COLLECTIVITÉS FACE AUX DÉFIS DE L'IA

En 2025, l'intelligence artificielle n'est plus une perspective lointaine pour les collectivités territoriales. Près de trois sur quatre ont déjà lancé un projet d'IA ou s'apprêtent à le faire, dans le but d'optimiser leur gestion. Selon le baromètre de l'Observatoire Data Publica, cela concerne 77 % des collectivités de plus de 3500 habitants. Dans un contexte de coupures budgétaires, l'IA apparaît comme un véritable levier stratégique qui présente des outils de plus en plus accessibles et peu coûteux, surtout pour les petites collectivités. L'essor récent des modèles génératifs comme les GPT accélère cette dynamique.

Au-delà de la performance technologique, quelles transformations concrètes pour les collectivités ? Économies de temps et d'énergies, mutations de l'emploi, recherche universitaire, altération des discours politiques, tant de questions que soulève cette révolution technologique entre craintes et fascinations. Autant d'enjeux que ce dossier propose d'explorer, à hauteur des collectivités.

DE L'IA SYMBOLIQUE AUX GPT : COMPRENDRE L'ÉVOLUTION

En novembre 2022, l'arrivée de ChatGPT bouleverse notre rapport à la technologie. Cette révolution s'inscrit dans une histoire de plus de 70 ans. Des premiers neurones artificiels aux modèles génératifs, retour sur les étapes qui ont façonné l'IA d'aujourd'hui.

Dès les années 1940, des chercheurs imaginent des systèmes mathématiques capables de reproduire le fonctionnement du cerveau. En 1950, Alan Turing publie son célèbre test : si une machine peut dialoguer comme un humain alors elle est intelligente. Un critère toujours d'actualité. Le terme « intelligence artificielle » apparaît en 1956 lors de la conférence de Dartmouth, organisée par le mathématicien John McCarthy. L'IA est alors symbolique, elle repose sur des règles logiques et des symboles. Elle se heurte aux limites des capacités de calcul et de stockage de l'époque. Les années 1980 voient l'essor des systèmes experts, comme à l'Université de Stanford. Leur coût et leur incapacité d'apprendre par eux-mêmes freinent leur développement.

MACHINE LEARNING, (1990-2010)

La solution émerge avec le Machine Learning. Plutôt que de programmer des règles, les algorithmes apprennent à partir de données. Le concept, imaginé dès 1959 par le chercheur et informaticien Arthur Samuel, prend son envol dans les années 1990. En 1997, étape charnière dans l'histoire de l'IA : le superordinateur Deep Blue bat le champion du monde d'échecs Garry Kasparov. Le Machine Learning se décline alors en plusieurs approches. L'apprentissage supervisé consiste à montrer au système des

exemples accompagnés de la bonne réponse : les données étiquetées. Et en apprentissage par renforcement, il reçoit des récompenses ou pénalités selon ses performances. Il connaît un grand succès avec Alpha Go de Google qui devient en 2016 le premier programme à battre un champion de jeu de go.

L'ÈRE DU DEEP LEARNING (2010-2018)

Avec l'essor des réseaux de neurones profonds, l'IA franchit un nouveau cap. Ces modèles à multiples couches excellent dans la reconnaissance d'images, la traduction automatique, la reconnaissance faciale, la compréhension du langage. L'apprentissage profond marque ainsi une nouvelle rupture. L'apprentissage par transfert, puis le Few-Shot et le Zero-Shot Learning permettent aux modèles d'apprendre plus vite avec moins de données. L'idée ? Réutiliser les connaissances acquises sur une tâche pour en améliorer une autre.

GPT ET IA GÉNÉRATIVE, LA RÉVOLUTION

En 2018, OpenAI lance GPT-1, modèle basé sur l'architecture Transformer. Les Generative Pre-trained Transformers ou GPT excellents dans la compréhension et la génération de langage naturel. Leur fonctionnement ? Un entraînement massif sur de grands corpus pour acquérir des connaissances, ensuite affinées, permettant d'adapter le modèle à

des tâches spécifiques comme la rédaction, la traduction ou le dialogue. GPT-3, GPT-4, et enfin GPT-5 depuis août 2025, montrent des capacités impressionnantes de raisonnement, de créativité et d'adaptation. Un modèle sur lequel sont basés des outils comme Copilot de Microsoft ou encore ChatGPT depuis 2022. D'autres rejoignent la course comme Gemini de Google ou Sora d'OpenAI qui génère des vidéos réalisistes à partir de descriptions textuelles. Ces systèmes inaugurent l'ère de l'IA multimodale, capable de traiter texte, image, audio et vidéo.

IA GÉNÉRATIVE, LES ENJEUX

Transformation des métiers, risque de désinformation, d'aseptisation, impact environnemental et manque de transparence, des questions se posent. Dans des domaines sensibles comme la santé ou la justice, l'explicabilité des décisions algorithmiques devient indispensable. Les instances gouvernementales s'organisent, la recherche se structure autour de laboratoires et d'initiatives comme le Labor'IA ou l'outil Compar'IA, qui analysent les usages et les effets de ces technologies.

Si l'IA s'impose aujourd'hui, c'est parce qu'elle s'inscrit dans une longue histoire d'innovations qui n'a pas fini de nous surprendre.

LÉO COUDERC

© Image générée par l'IA



Les différents types d'intelligence artificielle

IA symbolique

- Applique des règles logiques codées par l'humain
- Raisonne de manière déterministe
- Exemples : systèmes de diagnostic médical classiques, logiciels de planification logistique

IA multimodale

- Combine plusieurs types de données (texte, image, son, vidéo)
- Permet une compréhension plus complète des informations
- Exemples : GPT-4 multimodal, Gemini, Claude multimodal

IA statistique (Machine Learning)

- Apprend à partir de données
- Reconnaît des motifs et régularités
- Peut prédire ou classifier de nouvelles données
- Exemples : filtres anti-spam, recommandations

IA générative

- Crée de nouveaux contenus (texte, image, audio, vidéo)
- Se base sur des probabilités apprises
- Peut être très créative
- Exemples : ChatGPT, DALL·E, MidJourney, Sora (vidéo)

Modèles fondationnels

- Entraînées sur de très grands volumes de données
- Réutilisable pour plusieurs tâches
- Permet l'adaptation rapide sans tout réapprendre
- Exemples : GPT, BERT, PaLM

IA connexionniste (Deep Learning)

- Utilise des réseaux de neurones profonds
- Analyse des données complexes automatiquement
- Extrait des caractéristiques sans intervention humaine
- Très performante en image, audio et texte
- Exemples : reconnaissance faciale, assistants vocaux

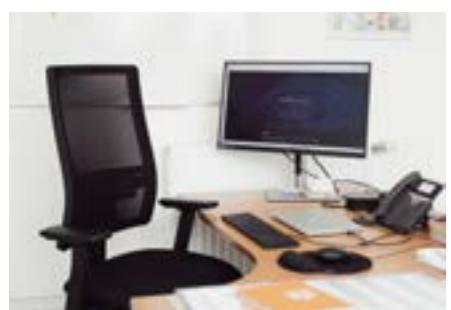
HÉLOÏSE RUBENS



MÉTIERS DU SECTEUR PUBLIC : QUEL AVENIR ?

L'intelligence artificielle bouleverse les codes du milieu professionnel et soulève des questionnements : certains métiers sont-ils voués à disparaître ?

Le 11 septembre 2025, une nouvelle déconcerne le secteur public : le Premier ministre albanais nomme une intelligence artificielle, baptisée Dellia, à la tête du ministère chargé des Marchés publics. Au-delà du caractère inédit de cette annonce, cette nomination soulève des questions plus larges : est-il légal qu'une machine devienne ministre ? Où est-ce que le pouvoir de décision des IA doit être limité ? Et surtout : quels postes du secteur public sont voués à être remplacés totalement par les IA ?



© Étudiants L3 info ter

Plusieurs études se sont penchées sur le sujet ces dernières années. Vendredi 19 décembre, le cabinet Roland Berger publie une étude basée sur l'analyse de 450 métiers du secteur public à travers le monde. Les résultats sont frappants : plus d'un tiers des métiers du secteur public seraient concernés par des évolutions induites par l'IA générative.

7,5% DES EMPLOIS VOUÉS À DISPARAÎTRE ?

L'étude mentionne également un chiffre marquant : 7,5% des emplois pourraient être automatisés. Cette automatisation concerne surtout les métiers de bureautique comme les assistants administratifs, secrétaires, agents dans des centres d'appels. Alain Chagnaud, l'auteur de l'étude, appelle les pouvoirs publics à « travailler sur les conversions professionnelles vers d'autres activités ». Pour diriger ces agents vers des tâches qui nécessitent plus d'interactions sociales. Outre cette annonce qui peut paraître préoccupante, la plupart des études s'accordent à dire qu'une grande partie des emplois liés à l'administration, les relations

publiques ou encore l'enseignement seront surtout « augmentés » grâce à l'IA générative. Elle permettra d'introduire de nouvelles fonctions et de prendre en charge des tâches périphériques.

IMPACT SOCIAL SUR LES AGENTS

Ces transformations vont impacter concrètement le travail des agents publics. Si certaines tâches automatisables libèrent du temps, les missions restantes à forte valeur ajoutée deviennent plus intenses et fatigantes. L'organisation optimisée par l'IA impose un rythme et des priorités, créant un sentiment de perte d'autonomie professionnelle chez les agents. Plusieurs études alertent également sur le risque de perdre des compétences métiers face à une trop grande dépendance aux outils. Elles recommandent de former davantage les agents et d'accompagner les transitions.

MADDY ECHEVESTE

IA ET DISCOURS POLITIQUES

Une chose est sûre, l'IA transformera le travail des agents territoriaux. Mais qu'en est-il du rôle des élus et des discours politiques ? Juliette Feytout Perez, élue à la ville de Saint-Médard-en-Jalles délégée à la communication et directrice adjointe du cabinet de la mairie d'Eysines, répond à nos questions.



© Juliette Feytout Perez
L.P.I : Les agents et élus de vos collectivités se forment-ils à l'IA ?

J.F.P : Les agents se forment de plus en plus, notamment avec le CNFPT. Cela concerne surtout les cadres, les agents administratifs et les communicants, en particulier avec l'intégration de l'IA dans des outils comme la suite Adobe. J'ai moi-même été formée sur la question.

L.P.I : Utilisez-vous l'IA dans vos fonctions ?

J.F.P : Oui, au quotidien, sans y intégrer de données sensibles car j'utilise des versions gratuites. L'IA m'aide à dépasser le syndrome de la page blanche, produire des premiers jets, faire de la veille, structurer des plans ou des chapôs et gagner du temps. J'utilise principalement ChatGPT, Mistral et parfois Canva. L'IA reste une aide, jamais une production finale.

L.P.I : Les élus utilisent-ils l'IA pour leurs discours ?

J.F.P : Elle est surtout utilisée pour les réseaux sociaux, notamment LinkedIn, où les contenus sont assez reconnaissables. Certains l'emploient aussi pour des visuels, parfois sans le préciser. Pour les discours, l'IA peut aider à trouver une amorce, notamment pour les commémorations, mais je ne connais pas d'élu qui l'utilise de A à Z. Les discours sont un exercice personnel :

l'authenticité en est la signature. Si l'IA est utilisée, la transparence est indispensable.

L.P.I : L'IA va-t-elle transformer la fonction d'élu ?

J.F.P : Non. C'est comme ce que l'on a pu constater avec l'arrivée d'Internet, l'IA est un outil puissant mais elle ne remplacera jamais l'humain. Les élus resteront décisionnaires. Bien utilisée et encadrée, elle facilite le quotidien, même si elle comporte des risques en cas de mauvais usage.

L.P.I : Vos conseils aux collectivités et élus ?

J.F.P : Se former, améliorer ses prompts et toujours vérifier les résultats. Mettre en place une charte éthique, sécuriser les données et respecter le RGPD. L'IA a des limites et peut se tromper, notamment dans la création visuelle. L'humain doit rester aux commandes. L'IA c'est demain alors il faut apprendre à l'utiliser en conscience !

LEO COUDERC



© Étudiants L3 info ter

IA À L'UNIVERSITÉ DEPUIS 60 ANS

L'intelligence artificielle a connu une accélération depuis plusieurs années, mais son étude est-elle aussi récente ? Amar Lakel, enseignant chercheur à l'Université Bordeaux Montaigne et spécialiste de la question, apporte son éclairage.

Les Points sur les I : Comment l'IA est-elle arrivée dans le domaine universitaire ?

Amar Lakel : L'IA est née dans le monde universitaire, c'est un produit de recherche. On a toujours l'impression que ce sont les grandes entreprises mais il ne faut pas oublier qu'elles sont dépendantes des chercheurs scientifiques, au sein des universités. Une application, ChatGPT, a marqué un tournant en rendant l'interaction avec l'IA simple et accessible au grand public. Il faut préciser le terme « IA conversationnelle ». À l'intérieur de la catégorie « IA », il y a l'IA générative, capable de produire un discours. Dans la science, les IA génératives ont émergé dès 2017, mais en effet, l'arrivée d'une IA qui peut parler comme un être humain a marqué une importante accélération. Une logique business est aussi arrivée très vite, avec l'ambition d'offrir une plateforme pour discuter. C'est ça la vraie nouveauté, la démocratisation par ChatGPT.

L.P.I : L'utilisation de l'intelligence artificielle en tant que cas d'étude est-elle récente ?

A.L : À l'université, on réfléchit à l'intelligence artificielle depuis environ 60 ans. Je donne un cours d'intelligence artificielle depuis 2006. Ceux qui réfléchissent aux questions de l'intelligence artificielle n'ont aucune surprise de voir l'arrivée de ChatGPT, même si son émergence a pris tout le monde de court en 2020.



© Image générée par l'IA

l'appelle volontairement « individu », je l'anthropomorphise, comme s'il était une sorte de personne mineure sous la responsabilité de Google etc. Il faut se demander qui est cette personne. Qu'est-ce qu'elle veut ? Même si elle n'a pas d'intention propre, elle a une intentionnalité.

L.P.I : Est-ce que c'est primordial d'utiliser l'IA selon vous ?

A.L : En 2 ou 3 ans, un agent artificiel capable d'imiter la pensée et l'interaction humaine, c'est là la préoccupation essentielle. En Science de l'Information et de la Communication nous apprenons que l'interaction humaine est le fondement de la civilisation. Et d'un coup, un robot artificiel devient un agent important dans la conversation. Il va participer à la fabrication des êtres humains et de la société. On doit anticiper les conséquences astronomiques que cela va avoir sur le moyen et long terme sur notre civilisation. Ce matin à la radio, j'ai entendu parler de deux personnes qui se sont suicidées à force d'avoir des conversations avec une IA. Pourquoi ? Parce que l'IA est désormais un interlocuteur crédible, que notre cerveau a du mal à différencier d'une existence réelle.

L.P.I : Comment gérer ces difficultés ?

A.L : C'est un agent de la société désormais. Comme tous les agents, il doit être évalué. Il doit avoir une police, un gouvernement, des lois, et doit être sanctionné quand il fait des erreurs. S'il incite par exemple à des propos racistes, au suicide, les personnes qui en sont responsables, parce que l'agent ne peut pas être responsable directement, doivent être sanctionnés. Son usage doit être réglementé.

L.P.I : L'Université Bordeaux Montaigne prévoit-elle de proposer un master axé sur l'intelligence artificielle ?

A.L : Des discussions sont en cours. Il y a beaucoup de masters, tout le monde s'est précipité. Bien sûr que la formation à un usage de l'IA intelligent, stratégique et professionnel est une priorité pour les universités. Cependant, il est délicat de pouvoir proposer immédiatement un master complet autour de l'IA alors qu'on manque encore de recul sur le sujet... Il y a vingt ans, quand je suis arrivé à cette université, j'ai fait entrer lentement le numérique, la question d'internet et des corpus numériques dans les formations. Aujourd'hui il faut faire rentrer l'IA d'une façon prudente, comme un outil sur lequel il faut être critique et en même temps expérimental.

L.P.I : Quelles mutations enregistre-t-on au sein des collectivités territoriales ?

A.L : Les collectivités territoriales sont avant tout des administrations. Elles sont les premières bouleversées par l'arrivée de l'IA. Les services publics ont une grande force de résistance et d'inertie puisqu'ils ne sont pas en compétition. Une entreprise privée qui n'adopte pas l'IA disparaîtra dans les cinq prochaines années. Une administration publique qui n'adopte pas l'IA creusera son déficit, mais continuera à être subventionnée par l'argent public. L'IA pousse l'administration publique à s'interroger sur l'amélioration et l'optimisation de son service, pour le rendre moins coûteux. Les collectivités n'évolueront pas à la même vitesse, certaines décideront de s'y convertir, d'autres résisteront. Nous allons avoir, comme à l'époque du passage au numérique, une sorte de « patchwork » très long, une période de transition importante. Encore aujourd'hui, des administrations publiques sont encore à l'âge de pierre numériquement, là où d'autres sont très avancées dans ce domaine.

JULIE DE SOUSA



AU SERVICE DE L'INTÉRÊT PUBLIC

Portées par la démocratisation rapide des IA génératives, les collectivités territoriales s'approprient à leur tour ces outils pour renforcer leurs missions de service public. L'IA s'installe discrètement mais durablement dans l'action publique locale.

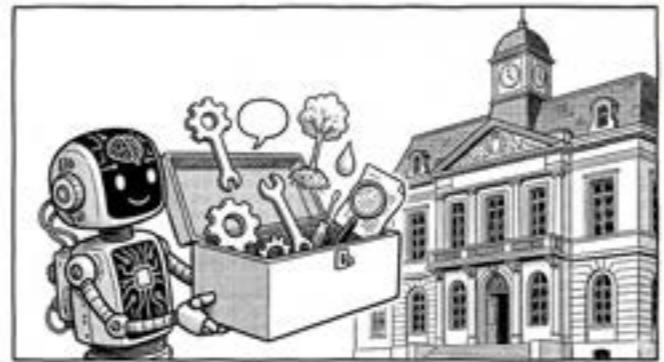
Fin 2022, l'ouverture de l'intelligence artificielle au grand public bouscule les habitudes. Les IA génératives deviennent omniprésentes dans le quotidien et la vie professionnelle. Pour appréhender cette révolution technologique dans le bon sens, les collectivités s'emparent de l'intelligence artificielle pour des projets au service de l'intérêt public.

AU SERVICE DES USAGERS

Les collectivités, soumises aux enjeux de digitalisation et de modernisation, doivent faire face à des attentes grandissantes des usagers en termes de réactivité et d'efficacité. Pour répondre à ces défis, certaines administrations publiques ont fait le choix de recourir à des chatbots qui utilisent l'intelligence artificielle générative. C'est le choix qu'a fait le département de la Drôme pour son site Internet. Pour simplifier les démarches administratives et l'accès à l'information de ses usagers, ladrome.fr est désormais équipé d'un agent conversationnel intelligent. Grâce à l'IA, ce logiciel n'a pas eu besoin d'être entraîné avec des mots clés ou autres éléments sémantiques. Il se nourrit directement à partir du contenu du site. De son côté, le Conseil départemental de l'Yonne fait appel à l'IA dans le cadre de la prévention de perte d'autonomie des personnes âgées. Le vieillissement de la population a poussé le département à lancer une analyse de la situation du territoire et de sa population. L'objectif : anticiper la perte d'autonomie des personnes âgées et renforcer les actions de prévention.

RÉPONDRE AUX ENJEUX CLIMATIQUES

Pour répondre aux défis climatiques actuels, certaines collectivités se tournent vers l'IA pour développer des solutions innovantes. Près de Clermont-Ferrand, le Syndicat du Bois de L'Aumône fait appel à l'IA pour révolutionner la collecte des déchets. Les camions de collecte sont équipés d'une caméra et d'un système d'intelligence artificielle capables de détecter les erreurs de tri. Lorsqu'une erreur est détectée,



© Image générée par l'IA

un courrier est envoyé à l'usager et, après sensibilisation, une amende de seconde classe pourrait être appliquée. Avec ce nouvel équipement, ils espèrent réduire les erreurs de tri qui coûtent chaque années 1,5 millions d'euros à la collectivité. À Nantes, la métropole s'attaque au sujet des ressources en eau. Avec le projet Ekonom AI, lauréat de la troisième édition du «bac à sable» de la Cnil, son objectif est de sensibiliser les usagers sur leur consommation d'eau. À partir d'une analyse des données et de la facture d'eau du foyer, le système est capable de proposer des préconisations d'utilisation de l'eau aux habitants.

Bien que l'IA présente de nombreuses limites et soulève des questionnements éthiques, certaines de ses utilisations peuvent permettre aux collectivités de développer leurs missions de service public. Petit à petit, l'IA s'impose comme un levier de modernisation de l'action publique locale au service de ses usagers.

MADDY ECHEVESTE

IA ET ÉCONOMIES D'ÉNERGIE

L'intelligence artificielle est de plus en plus utilisée comme un moyen de réaliser des économies d'énergies. Elle est capable de faire des analyses prédictives et de proposer des recommandations personnalisées. Son impact environnemental permet-il vraiment d'en faire une solution durable ?

Laurent Marcangeli, ministre de l'Action publique, de la Fonction publique et de la Simplification, ainsi que Clara Chappaz, ministre déléguée chargée de l'intelligence artificielle et du Numérique, ont lancé un appel à manifestation d'intérêt cet été. L'objectif : faire de l'IA un levier permettant d'améliorer les services proposés par les institutions. Un article de Weka, publié le 25 novembre 2024, informait déjà de l'accroissement de l'utilisation de l'IA par les collectivités



© Image générée par l'IA

ville de Roubaix, par exemple, utilise depuis 2019 l'IA pour réduire ses consommations énergétiques et affirme réaliser une économie annuelle de 600 000 euros.

SOLUTION MIRACLE ?

Le montant exact des dépenses numériques au sein des collectivités n'est pas encore disponible. En comparaison, le budget IA des entreprises, en fonction de leur taille et de leurs projets, irait de quelques milliers d'euros à plusieurs millions d'euros. Et les dépenses énergétiques de l'intelligence artificielle ? Vendue comme un moyen de réaliser des économies d'énergie, l'IA en consomme en réalité en grande quantité. Selon l'Ademe, l'Agence de la transition écologique, et l'Arcep, l'Autorité de régulation des communications électroniques, des postes et de la distribution de la presse, l'impact carbone lié à l'intelligence artificielle pourrait tripler d'ici 2050.

CHIFFRES PRÉOCCUPANTS

territoriales. 58% d'entre elles ont, dès 2024, pensé à l'IA pour des projets de gestion d'énergie et d'éclairage public, et 46% pour des questions autour de la gestion de l'eau. La

fois plus d'énergie qu'un centre de données traditionnel. Leur fonctionnement entraîne un impact énergétique élevé. Disponible 24h/24, il représente 1 à 4% des émissions mondiales de CO2 estimées. Leur construction, faite de béton et d'acier, représente quant à elle 25% des émissions directes de CO2, et entraîne une consommation d'eau élevée*

Mais ce qui reste le plus gourmand en énergie est l'entraînement des modèles d'IA, avec 626 000 kg de CO2 et 700 000 litres d'eau pour GPT 3 selon 20 minutes, comme on peut le lire dans l'article de Green et vert datant du 25 avril 2025.

Préditive en termes de budget, l'IA représente une infrastructure coûteuse, utilisée pour réduire les consommations énergétiques, mais émettant des tonnes de CO2. Un paradoxe qui fait l'objet de discussions en raison de son impact environnemental.

*Source : "Techniques de l'ingénieur", le 7 juillet 2025, "L'impact énergétique croissant des datacenters et de l'IA".

JULIE DE SOUSA

Lors d'interactions, l'IA utilise toutes les ressources à sa disposition sans optimisation entraînant un gaspillage d'énergie. Les centres de données d'IA consomment 4 à 5



FORMATIONS : ÉVOLUTION ET FRUSTRATIONS

L'intelligence artificielle est aujourd'hui un enjeu majeur de transformation de l'action publique. Face à l'accélération de ses usages au quotidien, les formations destinées aux agents publics deviennent nécessaires.

A

l'échelle nationale, le Campus du numérique public, une initiative portée par la Direction Interministérielle du Numérique, propose un ensemble de modules et parcours aux agents publics, afin de comprendre et pratiquer l'IA. L'objectif : développer une culture partagée des outils d'IA, indispensables à la modernisation des services publics, et instaurer un cadre d'usage prenant en compte les risques juridiques, éthiques et organisationnels.

Du côté des collectivités territoriales, ces initiatives se traduisent par une offre de formations grandissante. Bordeaux Métropole propose à ses communes mutualisées des formations et webinaires à destination des agents. Cette démarche vise à les accompagner dans l'appropriation de l'IA et à favoriser une montée en compétences globale pour les collectivités.

DÉCALAGE ENTRE FORMATION ET USAGE

Cependant, la multiplication des formations met en lumière certaines limites. Sur le terrain, de nombreux agents expriment une frustration face au décalage entre les compétences acquises et leur capacité à utiliser concrètement l'IA dans leur travail quotidien. L'accès aux outils reste souvent restreint, du fait de leur coût élevé, notamment dans un contexte budgétaire limité.



© Image générée par l'IA

L'utilisation de l'IA soulève aussi des enjeux importants en matière de protection des données, principalement concernant les risques de fuites d'informations sensibles et le respect du RGPD (Règlement Général sur la Protection des Données). Les collectivités limitent donc souvent le passage à l'opérationnel.

Cette situation montre que la seule formation ne suffit pas. Il faut articuler les formations à l'IA avec des conditions d'usage claires et adaptées. La montée en compétences des agents est indispensable pour anticiper les transformations du secteur public, mais doit s'accompagner de choix techniques, juridiques et organisationnels cohérents. Sans cela, la formation à l'IA risque de rester un outil prometteur sans réalité concrète dans les pratiques quotidiennes des collectivités territoriales

LÉA RICHET

ARTHUR MENSCH : INGÉNIEUR À LA FRANÇAISE

Depuis le lancement de l'assistant conversationnel de Mistral AI, Le Chat, Arthur Mensch incarne l'ambition d'une intelligence artificielle « à la française ». L'ingénieur reste avant tout un pragmatique, convaincu qu'il ne suffit pas d'inventer un outil, mais qu'il faut aussi lui donner du sens.

M

istral n'a jamais prétendu que Le Chat est conçu pour les collectivités territoriales. Pourtant, l'intérêt s'affiche au fur et à mesure que les usages potentiels émergent. Comme l'explique Arthur Mensch dans Maddyness : « Notre mission a toujours été d'apporter l'IA au plus grand nombre. L'ambition est que tous les Français l'utilisent ». Le Chat est pensé comme un assistant polyvalent, capable de rédiger, résumer ou analyser des documents. Pour Mistral, ces fonctionnalités prennent tout leur sens face aux attentes des acteurs publics : meilleures informations, accès plus fluide aux services, simplification des démarches. Le grand avantage, rappelle Arthur Mensch dans La Dépêche*, réside dans le fait que Le Chat « comprend mieux les biais culturels et les valeurs européennes. »

Pour les collectivités et les organismes territoriaux, les usages sont nombreux : un chatbot pour répondre aux questions simples des usagers (horaires, démarches, documents), un assistant pour rédiger des courriers, synthétiser des comptes rendus, analyser des règlements ou des textes réglementaires. Des tâches souvent chronophages pour des équipes réduites. Un gain de temps, potentiellement précieux.

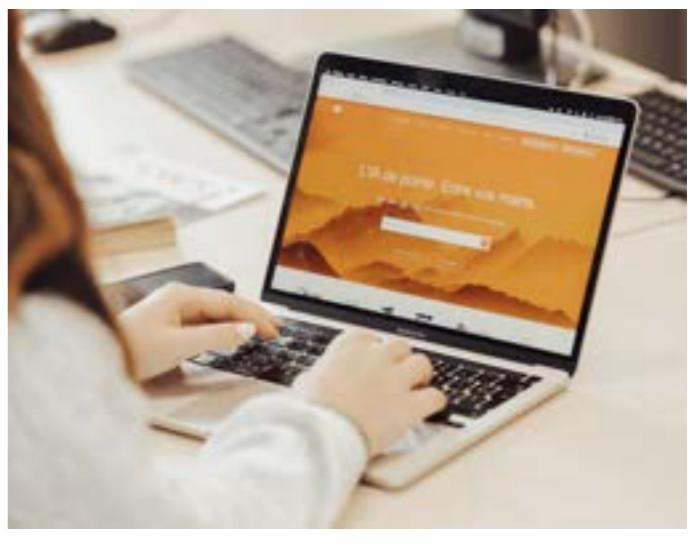
AU SERVICE DE L'HUMAIN

Mais Arthur Mensch en est conscient : l'IA n'est pas magique. Elle comporte des limites, des erreurs de contexte et des fois une méconnaissance des spécificités locales. Il rappelle que Le Chat, comme outil généraliste, ne peut pas remplacer l'expertise humaine. Lors d'un entretien, il défend l'ouverture des modèles, affirmant que « l'open sourcing » ne rime pas avec insécurité mais avec liberté et collaboration. Pour lui, l'IA constitue un outil de soutien, pas une substitution. Elle peut soulager les agents dans des tâches répétitives, elle peut accélérer certains processus tout en laissant la décision finale aux humains. C'est ce délicat équilibre entre assistance technique et responsabilité humaine que Mensch semble vouloir promouvoir. Une approche mesurée, réaliste, adaptée aux enjeux des collectivités.

L'histoire de Mistral, incarnée par Arthur Mensch, montre avant tout une chose : l'émergence d'une intelligence artificielle crédible et accessible pose de vraies questions. Elle ouvre de vraies perspectives. Elle invite les collectivités à s'interroger. Souhaitent-elles s'emparer de ces outils pour moderniser leurs services, ou laisser d'autres décider à leur place ?

* La Dépêche - journal du 4 décembre 2025 - rubrique Innovation & High-Tech

LUCILLE FUCHS



© Étudiants L3 Info Ter



APPLICATIONS MOBILES : NOUVEL OUTIL POUR MODERNISER L'ACTION

Dans le Sud-Gironde comme ailleurs, les collectivités territoriales s'emparent d'un nouvel outil devenu incontournable : l'application mobile. Longtemps centrées sur des besoins très opérationnels, ces solutions numériques s'ouvrent désormais à l'ensemble de la vie locale.

Dans la poche des habitants. En Sud-Gironde, l'application Sitcom, dédiée au service déchets, illustre bien ce mouvement. L'outil permet de consulter les calendriers de collecte ainsi que leur localisation. Elle va permettre de tenir au courant les résidents grâce aux notifications et au signalement d'une anomalie par les habitants eux-même. Un dispositif simple mais efficace, qui facilite le quotidien des usagers tout en aidant les équipes du service déchets à mieux communiquer et à réduire les erreurs de tri. Pour des responsables comme Sophie Pereira, qui pilote ce service à Saint-Martin, l'application joue désormais un rôle clé dans la lutte contre les dépôts sauvages et dans la sensibilisation à de meilleures pratiques.

APPLI POUR TOUT FAIRE ?

À l'opposé, certaines collectivités misent sur des solutions globales telles qu'Intra-Muros, aujourd'hui largement déployées en France. Cette application centralise actualités, événements, démarches, alertes et signalements dans une seule interface. Pensée comme un guichet numérique unique, elle offre aux habitants une porte d'entrée simplifiée vers l'ensemble des services municipaux et intercommunaux, évitant la multiplication d'outils dispersés.

Derrière ces choix technologiques, un même besoin se dessine : celui d'un accès plus rapide, plus clair et plus direct à l'information publique. Face à la multiplication des canaux de communication (sites internet, réseaux sociaux, affichage, newsletters), les habitants peuvent se sentir perdus. L'application mobile

répond ainsi à une attente de simplicité et d'instantanéité; en concentrant l'information essentielle dans un outil unique, accessible à tout moment. Elle permet également aux collectivités de mieux cibler leurs messages, de réagir plus vite en cas d'urgence et de créer une relation plus interactive avec les usagers, qui ne sont plus seulement destinataires mais aussi acteurs du service public local.

Ces deux approches reflètent les stratégies numériques qui se dessinent sur les territoires. D'un côté, des applications techniques répondant à un besoin ciblé et concret ; de l'autre, des solutions globales visant à rassembler les services publics dans une seule expérience utilisateur cohérente. Dans tous les cas, la volonté est la même : clarifier l'offre numérique, réduire les coûts liés à la gestion des outils et renforcer la lisibilité des services pour les habitants.

ENJEUX À ANTICIPER

Cette transition numérique ne va pas sans défis. Un des plus grands défis reste celui de l'accessibilité. Une partie de la population n'est pas à l'aise avec ces outils, obligeant les collectivités à maintenir en parallèle l'affichage, les flyers, les magazines territoriaux papier ou l'accueil directement dans les collectivités. Ce qui ne leur permet pas de passer exclusivement sur sites web ou sur application.

Les collectivités vont devoir faire face à un autre défi crucial : la gestion des données. Rassembler plusieurs services dans une application impose un niveau élevé de protection et de gouvernance. Pour les collectivités, cela nécessite donc qu'une

personne puisse gérer cette application, quitte à devoir recruter.

Il ne faut pas oublier l'importance de la mutualisation. Développer sa propre application, comme Sictom, permet une personnalisation fine mais représente un coût important ; adopter une solution commune, comme Intra-Muros, assure une maintenance plus simple mais limite les marges d'adaptation. Dans tous les cas de figure créer une application pour une collectivité présente plusieurs enjeux dont le plus important : savoir prioriser. Pour être pratique, une application doit centraliser les informations utiles au quotidien des habitants, en allant à l'essentiel

OUTIL AU SERVICE DE LA PROXIMITÉ

Si ces outils ne remplacent ni l'expertise des agents ni la relation humaine essentielle à l'action publique, ils en constituent un prolongement précieux. Créer une application va permettre aux collectivités d'améliorer la circulation de l'information. Dans un premier temps, elle simplifie les démarches. Dans un second temps, elle rapproche les habitants de leur administration. Les habitants participent ainsi à une modernisation progressive des territoires.

À mesure que les collectivités poursuivent leur transition numérique, les applications mobiles pourraient bien devenir un levier stratégique incontournable. Reste à trouver le bon équilibre entre innovation, accessibilité et accompagnement humain, pour bâtir des services publics plus lisibles, plus efficaces et plus proches du quotidien.

LUCILLE FUCHS



© Sitcom du Sud-Gironde

ALI AHMADI : L'ESPRIT CRITIQUE À L'ÈRE DES FAKE NEWS

Ancien journaliste devenu enseignant-chercheur, Ali Ahmadi a rejoint à la rentrée de 2024 l'Institut des sciences de l'information et de la communication de l'Université Bordeaux Montaigne. Spécialiste des fake news et des phénomènes informationnels contemporains, il met aujourd'hui son expérience professionnelle et scientifique au service des étudiants.

Originaire d'Iran, Ali Ahmadi y débute sa carrière dans le journalisme. Il occupe notamment le poste de directeur d'une chaîne d'information en continu iranienne pendant plus de trois ans. Une expérience marquante, au cœur de la production et de la diffusion de l'information, qui nourrit encore aujourd'hui sa réflexion sur les médias et leur fonctionnement. Il s'installe ensuite en France pour poursuivre des travaux de recherche consacrés aux fake news et aux mécanismes de désinformation. Arrivé récemment à l'université Bordeaux Montaigne, Ali Ahmadi partage aujourd'hui son temps entre l'enseignement et la recherche. Il est rattaché au laboratoire de recherche MICA, dédié aux sciences de l'information et de la communication. Il intervient aussi bien en licence qu'en master. Notamment au sein du Master Communication des organisations, dans lequel il développe les outils théoriques utiles pour comprendre les logiques de désinformation.

RÉFLÉCHIR AVANT DE DIFFUSER

Dans ses enseignements, il se consacre à expliquer les différents mécanismes qui peuvent conduire à la création et à la diffusion d'une fake news. Il montre aussi comment chacun peut, parfois malgré lui, devenir relais d'une information erronée. L'un des messages centraux qu'il cherche à transmettre est simple et essentiel : "réfléchir avant de republier une info, notamment sur les réseaux sociaux". Selon lui, de nombreuses intox circulent sans intention malveillante. Il s'agit alors davantage de désinformation que de désinformation, qui repose sur une intention délibérée de manipulation. Comprendre cette distinction permet aux étudiants, et plus largement aux citoyens, de prendre conscience de leur responsabilité dans l'espace informationnel.

TRANSMISSION AU COEUR DU MÉTIER

En travaux dirigés, l'approche se fait plus pratique. Fort de son passé de journaliste, Ali Ahmadi travaille les compétences



© Ali AHMADI

rédactionnelles et professionnelles des étudiants : construction des phrases, choix des mots et rigueur de l'information. Les projets pédagogiques sont ainsi davantage orientés vers l'écriture et la maîtrise des codes journalistiques que vers la seule détection des fake news. Au quotidien, lorsqu'il est à l'université, l'enseignant se consacre principalement aux étudiants. Le reste de son temps, il le dédie à la recherche. Ali Ahmadi publie d'ailleurs plusieurs articles par an et participe régulièrement à des colloques internationaux, comme récemment en Suède, autour des enjeux informationnels contemporains. Ce qui lui apporte le plus de satisfaction dans son métier reste la transmission du savoir. Former les étudiants, développer leur esprit critique et leur apprendre à interroger l'information sont, pour lui, au cœur de son engagement d'enseignant-chercheur.

HONORÉ LE BOUEDEC

CAMILLE FORTHOFFER : DOCTEURE EN DESIGN

Forte d'un riche parcours académique, Camille Forthoffer vient d'être recrutée en tant que maître de conférence à l'Institut des Sciences de l'Information et de la Communication où elle enseigne désormais le design.



© Honoré LE BOUEDEC

Sa première année est consacrée à un projet porté par l'Université de Bordeaux, sur la thématique de « l'usine du futur » et les discours qui lui sont associés. L'année suivante, elle intègre la direction de la recherche au sein de l'université Bordeaux Montaigne, et est rattachée au PUI (Pôle Universitaire d'Innovation). Il s'agit d'un regroupement d'établissements pour mutualiser les pratiques universitaires dans ce domaine.

Elle travaille notamment sur l'innovation dans les sciences humaines et sociales.

TRANSMETTRE LA RECHERCHE

À la rentrée 2025, elle est recrutée en tant que maître de conférences au sein de l'ISIC. Elle enseigne les théories du design en première année de licence d'information communication. Une discipline que l'on retrouve désormais en L2, où Camille Forthoffer se recentre sur la dimension collaborative et participative des projets, en lien avec son sujet de thèse.

C'est d'ailleurs ce qui lui plaît dans ses nouvelles missions : la possibilité de transmettre aux

étudiants le fruit de ses travaux universitaires, en continuité avec ses recherches. Un autre aspect positif de ses nouvelles fonctions est aussi « d'avoir une équipe autour de soi », souligne-t-elle. Cela lui permet d'échanger avec ses collègues et de travailler en cohérence avec les formations.

FUTUR PROMETTEUR

Du côté de la recherche, Camille Forthoffer poursuit aujourd'hui ses travaux entamés au PUI sur l'innovation en SHS : c'est un sujet de longue haleine et il reste beaucoup à défricher sur cette thématique. La nouvelle maître de conférences a, par ailleurs, pour le futur l'objectif de revenir sur son sujet de thèse : les dynamiques collaboratives dans le design. Elle souhaite cependant utiliser le prisme du genre : "dans les espaces participatifs, beaucoup de femmes n'osent par exemple pas prendre la parole," rappelle-t-elle. En ce qui concerne l'enseignement, elle a pour projet de donner plus d'ampleur à sa matière, en l'articulant par exemple avec d'autres cours comme la PAO.

HONORÉ LE BOUEDEC



YOUTUBE, NOUVEAU TERRAIN DE VULGARISATION SCIENTIFIQUE

La plateforme vidéo s'impose aujourd'hui comme un espace central pour la diffusion des savoirs. Des chercheurs s'y intéressent de près, à l'image de Benoist Blanchard, qui analyse la manière dont la science se raconte et se transmet en ligne..

A 38 ans, Benoist Blanchard mène une recherche consacrée à YouTube et à la vulgarisation scientifique. Son objectif est clair : comprendre pourquoi on se tourne plus volontiers vers des vidéastes comme Dr Nozman que vers une institution scientifique classique. Pourquoi fait-on confiance à ces créateurs indépendants pour expliquer le monde qui nous entoure ? Cette interrogation naît à la fin de son master en études cinématographiques. Elle devient rapidement le point de départ de sa thèse, à la croisée de la recherche académique, des médias numériques et des pratiques culturelles contemporaines.

PLATEFORME SINGULIÈRE

Contrairement aux réseaux sociaux plus récents, YouTube conserve des caractéristiques qui favorisent la transmission de contenus complexes. On observe que YouTube occupe une place particulière dans l'écosystème numérique. La plateforme accueille encore des formats longs, parfois de plusieurs dizaines de minutes, là où d'autres réseaux privilégient l'instantané et le contenu très court. Elle conserve aussi une mémoire collective : les vidéos restent accessibles sur la durée, s'archivent et se consultent comme une bibliothèque de savoirs. Elles proposent un rapport direct aux contenus. Elles reprennent certains codes de la télévision – cadrage, montage, narration – tout en les adaptant à un format pensé pour le web. Les vidéastes de science s'inscrivent dans cette logique et construisent une relation forte avec leur public grâce à une mise en scène simple, incarnée et accessible. La vulgarisation scientifique sur YouTube repose largement sur

la proximité et l'authenticité. Les créateurs s'adressent directement au public, face caméra, dans un langage clair et souvent pédagogique. Ils racontent, expliquent, illustrent. Cette relation personnelle crée un sentiment de confiance que les institutions, perçues comme plus distantes, peinent parfois à établir. Selon Benoist Blanchard, cette proximité joue un rôle essentiel dans la manière dont on apprend et dont on s'approprie les connaissances scientifiques.

MÉTHODOLOGIE FONDÉE SUR L'OBSERVATION DES PRATIQUES

Pour comprendre ce phénomène, le chercheur adopte une approche qualitative et immersive. Pour mener son étude, Benoist Blanchard réunit environ quatre-vingt-dix vidéastes scientifiques. Il échange avec certains d'entre eux, comme Climen, Entracte Science, Tania Louis ou ScienceClic. Il regarde leurs vidéos en détail, analyse leurs formats et lit attentivement les commentaires. Son objectif est de saisir comment ces contenus influencent la compréhension des sujets scientifiques, mais aussi comment se construit l'interaction entre créateurs et publics. La communauté joue un rôle central dans la qualité des contenus diffusés. Son travail se concentre sur des vidéastes qui proposent des informations vérifiées et sourcées. Beaucoup d'entre eux viennent de parcours académiques longs et publient avant tout par passion. Autour d'eux, une communauté active se forme : elle commente, débat, pose des questions et parfois corrige. Ce dialogue constant entre vidéastes et spectateurs participe à un mouvement collectif qui renforce la rigueur et la crédibilité des contenus scientifiques sur YouTube.

KELLYAN LUCIEN



© Étudiants L3 Information Territoriale

RÉALITÉS MATERIELLES DE LA RECHERCHE

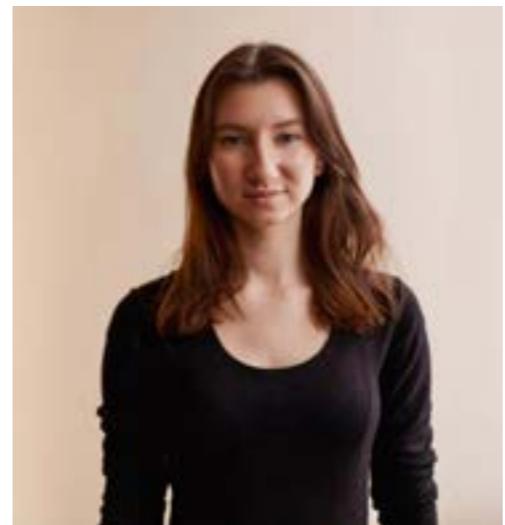
La thèse s'inscrit aussi dans un contexte institutionnel contraignant. Benoist Blanchard évoque enfin la réalité du financement d'une thèse. L'accès à ce type de recherche dépend d'une sélection exigeante. Certains projets obtiennent les soutiens nécessaires, d'autres non, malgré leur pertinence. Cette dimension rappelle que la recherche académique reste soumise à des logiques économiques et institutionnelles fortes. Le parcours de Benoist Blanchard montre comment la recherche et la culture numérique évoluent de concert. Il met en lumière la manière dont la science trouve une place dans nos usages quotidiens, loin des seuls laboratoires ou amphithéâtres. YouTube apparaît ainsi non seulement comme un espace de divertissement, mais aussi comme un véritable terrain de transmission et de réflexion scientifique.

ISIC ET ISTANBUL, UN NOUVEAU PARTENARIAT

Julija Soyirovic, étudiante en Licence 1 Information-Communication, et Arzu Eyyubova, en Master Communication Publique et Politique, apportent leur regard sur cette collaboration franco-turque inédite..

Pour Julija comme pour Arzu, venir en France était un objectif construit depuis longtemps. Toutes deux ont étudié le français à l'école et souhaitaient confronter leur apprentissage à la réalité du pays. L'annonce d'un échange possible avec l'Université Bordeaux Montaigne a servi de déclencheur. « La France représentait une occasion unique d'améliorer notre niveau et de découvrir un autre système universitaire, » expliquent-elles. Le choix de Bordeaux Montaigne s'est imposé naturellement : l'université propose des cursus en communication, en langues, en sciences sociales et en arts, des domaines au cœur de leurs projets académiques.

Dès leur arrivée, Julija et Arzu ont découvert un cadre d'apprentissage très différent. Habituées à un enseignement structuré en Turquie, elles se retrouvent face à des cours davantage théoriques, où l'analyse personnelle, la participation orale et l'autonomie occupent une place centrale. Si la langue peut représenter un obstacle dans certaines matières, les enseignantes et enseignants se sont montrés particulièrement attentifs : « Ils ont été très compréhensifs et nous ont proposé des aménagements quand c'était nécessaire, » précise Arzu Eyyubova. Un soutien qui leur a permis de s'adapter progressivement aux exigences universitaires françaises.



© Julija Soyirovic

DOUCEUR DE VIVRE ET PETITES SURPRISES

En dehors des cours, les deux étudiantes ont été conquises par le charme de Bordeaux. Elles décrivent une ville « élégante, chaleureuse et dynamique, » où les quais, le centre-ville piéton et les terrasses animées deviennent rapidement des lieux familiers.

Elles avouent aussi une surprise : la facilité de voyager depuis Bordeaux. Elles en ont profité pour découvrir l'Espagne toute proche, mais aussi plusieurs villes françaises comme Bayonne, Saint-Émilion ou Arcachon.

Leur intégration sociale a d'abord été facilitée par les étudiants internationaux. Très vite, elles ont noué des liens avec des jeunes venus d'Italie, de Tchéquie, des États-Unis ou du Royaume-Uni. Avec les étudiants français, les échanges prennent un peu plus de temps : « Ils sont polis, mais souvent un peu réservés, » précise Julija. La Turquie devient souvent un sujet d'ouverture : nombreux sont ceux qui s'intéressent à leur pays, tentent de deviner leur ville d'origine ou demandent des conseils de voyage.



© Arzu Eyyubova

DÉCOUVERTE, ADAPTATION ET TRANSMISSION

Si certaines habitudes turques leur manquent, notamment la cuisine et l'ambiance des grandes métropoles, elles soulignent qu'elles ne se sont jamais senties isolées : « Même loin de la Turquie, nous trouvons notre équilibre ici. » À celles et ceux qui envisagent de rejoindre Bordeaux-Montaigne, Julija et Arzu adressent un conseil simple : « Lancez-vous. Vous apprendrez autant sur les autres que sur vous-mêmes. Et surtout... prenez du temps pour voyager ! » Les témoignages de Julija et d'Arzu montrent que ce nouveau partenariat porte déjà ses fruits et promet de s'enrichir dans les années à venir.

KHADI EL HASSEN SAID



© Fargoh

MEHDI GHOURIGATE PRIMÉ PAR L'ACADEMIE FRANÇAISE



© Université Bordeaux Montaigne

Le 26 juin 2025, l'Académie française a dévoilé son palmarès des prix littéraires. Parmi les 71 distinctions remises cette année figure le Prix de la Biographie littéraire, attribué à Mehdi Ghourigate, professeur au département des études arabes de l'Université Bordeaux Montaigne, professeur associé à l'Université Mohammed VI Polytechnic de Rabat, et chercheur au sein de l'UMR AUSONIUS.

Son ouvrage Ibn Khaldûn : itinéraire d'un penseur maghrébin (Paris, CNRS Éditions, 2024) propose une plongée inédite dans la vie et l'œuvre du grand penseur maghrébin du XIVème siècle. Alliant rigueur historique et analyse critique, cette biographie replace Ibn Khaldûn dans une époque marquée par la peste noire et de profonds bouleversements politiques, tout en mettant en lumière l'universalité et l'actualité de sa pensée.

Une belle reconnaissance pour un travail qui contribue à renouveler le regard porté sur l'un des intellectuels les plus influents du monde arabo-musulman.

KHADI EL HASSEN SAID



L'ISIC REMERCIE SES PARTENAIRES.
LE PARCOURS DE SES ÉTUDIANTS
ET LEUR DEVENIR PROFESSIONNEL
DOIVENT BEAUCOUP À LA CONFIANCE
QUE VOUS LEUR ACCORDEZ.



ISIC - Institut des Sciences de l'Information et de la Communication

Bâtiment G | Domaine universitaire F-33607 PESSAC Cedex

Tél. +33 (0)5 57 12 62 80 | Fax +33 (0)5 57 12 45 33

www.u-bordeaux-montaigne.fr | accueil-ufr-stc@u-bordeaux-montaigne.fr

Merci d'avoir soutenu
nos formations en 2025